

Homélie pour la célébration du 25 janvier 2015, au Grand Temple de Nîmes

(Clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens)

[Jn 4, 7-15, 21-40]

Son engagement humble et déterminé avait d'abord conduit Jésus à se mêler à la foule des pécheurs et à recevoir le baptême de Jean. Puis, avec ses premiers disciples, il s'était mis lui aussi à baptiser. Le nombre de ceux qui venaient à lui augmentait. Sa « pastorale », si l'on peut ainsi parler, connaissait un réel succès. Ses disciples en ressentaient sans doute quelque agréable satisfaction tandis que les proches de Jean-Baptiste s'interrogeaient et que les Pharisiens se tenaient informés et observaient. Pourquoi donc Jésus décide-t-il de quitter la Judée pour retourner en Galilée ? Crainte d'entrer prématurément en conflit avec les autorités ? Crainte de voir les disciples se laisser séduire par la gloire qui vient des hommes et succomber à l'esprit qui conduit à s'opposer aux autres au nom de Dieu ? Ce ne sont là que des suppositions. Conscience que l'heure approche du culte en esprit et vérité ? Toujours est-il que Jésus s'engage dans une forme nouvelle de son ministère.

La Samarie et les samaritains ne lui sont pas totalement inconnus. Sichem est le centre religieux de la région. C'est là que, bien avant la construction du Temple de Jérusalem, Josué a réuni toutes les tribus pour la conclusion de l'Alliance offerte par le Seigneur (Cf. Jos 24,24). C'est là aussi que peu après la mort de Salomon de graves dissensions sont apparues qui aboutirent à la séparation entre les royaumes d'Israël et de Juda (1 R 12). Le lieu même confronte l'appel à l'unité et la réalité des séparations.

A partir de sa demande inattendue « *Donne-moi à boire* » ... , dans l'échange suivi avec la femme venue chercher de l'eau, Jésus partage ses perspectives les plus larges et les plus profondes, il témoigne de son désir d'accomplir la volonté du Père : c'est sa nourriture. En nous approchant de lui, nous nous approchons de la source de la communion avec le Père, la source de l'unité pour laquelle il prie et pour laquelle nous prions.

Face à celui en qui elle reconnaît un prophète, la femme pose la question de la relation à Dieu : *Où faut-il adorer ? Ici ou à Jérusalem ?...* Si l'interrogation pouvait encore paraître superficielle ou en rester au registre de la discussion théorique, la réponse de Jésus la renvoie, nous renvoie, au plan le plus personnel : « *L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.* »

S'il est question de l'heure qui doit venir, s'il faut attendre que cette heure vienne, c'est que ce que nous appelons spontanément l'adoration doit connaître une sorte de métamorphose, de total renouvellement. *Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit*, avait déclaré Jésus à Nicodème (Jn 3, 6). *Dieu qui est esprit* régénère l'adoration : ceux qui sont nés de l'Esprit vont bientôt pouvoir adorer en esprit et vérité.

S'il ne s'agissait que d'une simple purification des attitudes religieuses ou de la recherche d'une adoration intérieure affranchie de tout geste et des formes extérieures, il n'aurait pas été nécessaire d'attendre jusqu'à maintenant ! Mais il s'agit d'autre chose : d'une consécration de la personne, de tout l'être, esprit, âme et corps, comme le dira Paul aux Romains : il s'agit de ce *culte spirituel* où nous nous offrons nous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Cf. Rm 12, 1). Dès maintenant, les vrais adorateurs appartiennent au Christ qui les présente à son Père. Cette union au Christ, cette sanctification imprime sa marque, devrait toujours davantage imprimer sa marque sur notre existence en tous ses moments.

Au cours de la vie présente et dans l'attente de la Jérusalem céleste où il n'y a plus de Temple car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant et l'Agneau (Ap 21,22), adorer en esprit et vérité, c'est adorer le Père en communion avec Jésus qui se dévoile comme le Fils. Cela ne peut se faire que grâce à l'Esprit. Il insère notre prière dans celle du Christ, il prie en nous et nous fait crier Abba ! (Cf. Rm 8,15) L'Esprit est ce Témoin qui nous introduit dans la vérité de la foi (Cf. Jn 15,26 ; 1 Jn 5,6), dans la communion du Père et du Fils et donc dans la communion des croyants entre eux (Cp. 1 Jn 1,3). Le Corps du Christ ressuscité est le véritable Temple que le Seigneur édifie.

L'union au Fils, l'adoration en esprit et vérité conduit à se mettre à la disposition et au service du Père (Cp. Jn 4,34). L'Esprit de vérité (Jn 14,17) répartit ses dons en vue de la mission, il demeure auprès des disciples et les assiste.

En dépit de ce qui sépare nos différentes communautés, nous sommes conscients ce soir d'être unis les uns aux autres parce que le baptême et la confession de la foi nous unissent au Christ Jésus. C'est lui qui nous a baptisés quand tel ou tel ministre de son Eglise nous a baptisés, c'est son Esprit qui inspire notre acte de foi. Et cette conscience qui rend plus vive la souffrance de la séparation nous presse de prier avec insistance le Père : il ne peut que donner de bonnes choses à ses enfants, il ne refuse pas l'Esprit à ceux qui le lui demandent (Cf. Lc 11,11)

Notre prière va bien sûr au-delà des intentions liées à la vie de nos communautés. Nous sommes solidaires de la société à laquelle nous appartenons, avec ses tensions, ses drames, ses espoirs, ses tâtonnements et ses joies. « *Aucun d'entre nous n'est absolument chrétien, tous nous sommes en même temps citoyens de ce monde*, a écrit Karl Barth. *Si le monde ignore qu'il procède de Jésus Christ et de son œuvre, l'Eglise, elle, le sait, et elle en est consciente.* » (*Esquisse d'une dogmatique*, éd. 1968, p.44 et p. 212-213). La lumière nous est confiée pour qu'elle puisse briller aux yeux de beaucoup (Cf. Mt 5,16).

Une fois de plus ce soir, hommes ou femmes de peu de foi que nous sommes, nous entendons Jésus nous dire : *Si tu savais le don de Dieu...*

Comme nous voudrions partager notre conviction que ce n'est pas en s'éloignant de Dieu que l'homme se trouve lui-même, que ce n'est pas en ignorant les pauvres qu'il peut trouver le bonheur...

Comme nous aimerions partager notre conviction que la foi au Christ nous ouvre à l'Amour qui nous précède, nous transforme de l'intérieur et nous façonne à son image...

Comme nous aimerions partager davantage cette conviction qu'un engagement inspiré par la foi peut vraiment apporter quelque chose de spécifique à la vie en commun, que construire le monde avec l'Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement avec sa propre raison (Cf. François, *La joie de l'Évangile*, 266)...

Demandons donc d'apprendre à situer tous les événements sous le regard bienveillant et miséricordieux du Père qui s'est révélé dans le Christ et nous attire tous à lui.

Demandons de pouvoir nous réjouir de la joie de Jean-Baptiste voyant ses disciples aller vers Jésus, de la joie éprouvée par la Samaritaine quand ses voisins lui disaient : *ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant, nous l'avons entendu par nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde* (Jn 3,42).

Oui, Seigneur, que les paroles et les gestes de la mission que tu nous as confiée par notre baptême, que les gestes et les paroles des ministères auxquels tu nous as appelés reçoivent de toi leur véritable fécondité. Que ta puissance se déploie dans notre faiblesse pour la vie du monde à la gloire du Père. Amen !

+ Robert WATTEBLED
Evêque de Nîmes